**Les marches en République Démocratique du Congo, remède ou lutte sans issue**

**Réflexion et analyse personnelle**

Aux problèmes complexes et immenses, il faut engager et mettre en place des mesures aussi complexes, voire même plus complexes, dit-on. La complexité de la crise dépend de l’esprit de celui qui est supposé en etre l’auteur, mieux, de celui à qui l’on veut faire la morale pour ainsi l’amener à prendre conscience de la situation dégradante dont il est le principal commanditaire. La situation que traverse le pays de LUMUMBA et KASAVUBU est devenue depuis 1994 (annus horribiltis), un champs de batailles, un territoire où le mouvement de guerres à répétition constitue une monnaie courante. Beaucoup de compatriotes meurent du jour au lendemain dans la partie orientale du pays. Certains coins et recoins de cette contrée du pays ont été vidées de leur population à cause bien évidemment de la complexité de l’insécurité.

En effet, puisqu’il est question de la marche de revendication, il appert d’abord impérieux de souligner que la contestation ou la manifestation est un acte démocratique et légitime à travers lequel le peuple, mieux, les citoyens extériorisent à ceux et celles à qui ils ont délégué leur pouvoir, leur mécontentement. De ce point de vue, cet acte de par sa nature, n’a rien de malvéant si bien évidemment, il constitue une expression pacifique réclamant l’amélioration du climat social et sécuritaire. Depuis l’entrée des réfugiés rwandais sur le territoire congolais en 1994, la situation sécuritaire du pays, du moins celle de la partie orientale s’est envenimée et ne cesse de s’envenimer. Nous ne pouvons pas anathématiser et excommunier tous les réfugiés rwandais d’etre des véritables responsables du drame sanguinaire du Congo mais, il reste que c’est parmi eux que les INTERAHAMWE se sont constitués. Ceux-ci étaient des militaires au RWANDA. Ils ont bien à n’en point douter, participer activement au génocide. Sans pour autant exagérer dans l’expression, ils sont venus perpétuer leur acte sanguinaire sur le sol congolais. Dans tous les recoins et coins de la région du Kivu qu’ils occupent, ils sèment la terreur, tuant et violant. Pourquoi ne pas se plaindre devant une telle situation macabre et loin de donner satisfaction… Devant une telle situation, la population ne peut pas reste indifférente et close dans sa léthargie. C’est ainsi que des multiples marches et revendications commencèrent au pays. Mais il convient de signaler que bien avant l’accession de la R.D.C à sa souveraineté tant nationale qu’internationale, des revendications et marches étaient organisées sur l’étendue du pays réclamant le terme de l’assujettissement Belge. Les congolais ont obtenu gain de cause mais la question reste de savoir si le pays est authentiquement indépendant. Nous y reviendrons plus loin.

Le nombre de morts que nous dénombrons au pays n’a jamais été communiqué à la face du monde. Sous le règne du gouverneur CHARLES MAGABE, gouverneur de la province du Sud-Kivu, d’heureuse mémoire, plus ou moins 400 personnes ont été massacrées à Luindi dans le territoire de Mwenga par les rwandais qui régnaient en maîtres, en 1998, les militaires rwandais qui régnaient en maîtres au Kivu ont massacré des milliers de personnes, à Bukavu, Uvira, Kalehe, Kabare, Kavume et dans d’autres endroits. En 1996, Monseigneur MUNZIHIRWA a été assassiné à Bukavu par les mêmes seigneurs de guerre. Dans les territoires cités ci-dessus, plusieurs personnes ont été égorgées, étranglées par les INTERAHAMWE. Chose horrible, ils déchiraient même les ventres des mamans et les abandonnaient mortes après les avoirs violées. Dans les provinces du Kasaï, les mêmes drames y ont vu le jour en 2017. Ka mwina nsapu était pointé du doigt mais un jour la vérité triomphera. Dieu seul sait si réellement ce ne sont pas les dirigeants politiques eux-mêmes qui ont commandité ces meurtres pour retarder le processus électoral, mieux en faire un stratagème ou une échappatoire. Plusieurs personnes politiques et civiles ont été lâchement et gratuitement abattues par les dirigeants en place. C’est le cas des manifestants pacifiques du 31 décembre 2017 et du 21 Janvier 2018. Le Kivu reste jusqu’aujourd’hui le champ de batailles et la partie martyre du pays. Dans l’ex-province orientale, précisément à Ituri, les troupes du patron du mouvement de libération du Congo (M.L.C) de Jean-Pierre BEMBA ont perpétré des tueries et des massacres dans cette province. Les habitants se rappellent ses évènements avec colère et frissons. Jusqu’aujourd’hui, la plaie ne s’est pas encore cicatrisée, de toute évidence. BEMBA a uniquement été inculpé pour etre intervenu dans la guerre en République centre africaine oubliant les actes macabres et sanguinaires dont ses milices et lui-même sont auteurs. Plusieurs violences ont endeuillé le Congo-Kinshasa et continuent à y faire couler du sang. Malheureusement, la plupart de ces drames commis quotidiennement sont mis dans les oubliettes. Le silence montre évidemment que le sens de la vie humaine n’a pas encore été bien intériorisé dans la sous-région, mieux, dans le pays de LUMUMBA et KASAVUBU. Sous d’autres cieux, lorsqu’un seul individu trouve la mort dans des circonstances qui sortent de l’ordinaire, c’est l’Etat tout entier qui se mobilise. Pourquoi pas en Afrique… La mort, les tueries et les massacres deviennent un acte normal et quotidien sans gêne.

Les marches et manifestations organisées suite à la situation dramatique, sanguinaire et de violences qui sévissaient et sévissent à l’Est du pays ont créé une solidarité au niveau national. Tous les congolais se sentent dorénavant concernés par la situation car, au début les préjugés faisaient croire aux autres compatriotes que tous les habitants du Kivu étaient d’origine rwandaise. Nous ne voulons guère nous attarder à ce point car les préjugés ont d’ores et déjà émaillé la société humaine. L’important est de nous focaliser sur la prise de conscience présente et actuelle que les congolais font montre sans exception aucune. Le premier gouverneur noir du Sud-Kivu, Charles MAGABE ne cessait d’exhorter les congolais à défendre patriotiquement leurs frontières. Comme gouverneur, il était astreint d’aller en axile à cause des actes fermes et mobilisateurs qu’il menait pour que la région soit libérée de ses envahisseurs. Avant de rendre l’âme en Belgique, pays d’accueil, il a demandé aux Congolais, au cours d’un point de presse *de savoir que notre propre avenir c’est chez nous, nous devons avoir les yeux fixés sur l’avenir du pays. Nous devons avoir l’attention tournée vers chez nous. Sachons protéger les intérêts de notre territoire. Le Congo a été agressé, les troupes rwandaises sont belle et bien là*.

Au regard des massacres des citoyens qui deviennent un acte normalisé, l’on peut vite se demander si réellement l’autorité de l’Etat joue son rôle de protéger et de pacifier le pays dont elle a la charge. La population a gémi, elle a crié et personne n’est venue à sa rescousse. Moi, personnellement, je suis originaire de la province du Sud-Kivu. Plusieurs opérations de maintien de la paix ont été organisées mais sans issue favorable. Nous citons ici quelques-unes : les pourparlers, les dialogues, les opérations AMANI, KIMIA et SOKOLA. Aucune n’a déjà apaisé la situation. Certaines régions telles que je l’ai signalée plus haut ont été vidée de leurs habitants. C’est le cas d’une grande partie des territoires de MASISI, Butembo, Beni, Kalehe, Shabunda, Mwenga, Walikale, Fizi, Walungu, Kabare, Kasongo et d’autres coins de l’ex-Katanga, province orientale et Maniema. Comment voulez-vous que nous parlions de la paix là où quotidiennement, les gens sont tuées et les autres sont en exiles. Face à ce problème, la réaction initiale est de pointer du doigt les autorités. C’est légitime de le faire mais moi j’évoquerais l’hypocrisie sournoise de grandes puissances et de la communauté internationale. Comment admettre que les Rwanda et L’Ouganda assiègent le grand Congo pendant quasiment 22 ans sans aide ni appui extérieur ? Certainement, d’aucuns me diront qu’il s’agit d’un propos drastique. Je leur dirais que ces grandes puissances capitalistes sanguinaires sont membres des Nations-Unies et jouisse d’un droit de véto. L’hypocrisie internationale frise le fonctionnement de plusieurs Etas africains, à l’occurrence le R.D.C, la sous-région d’Afrique centrale et celle des pays de grands lacs.

Il apparait moins important de souligner également l’esprit malvéant et indifférent qui caractérise certains politiques du continent. Ils travaillent en complicité avec les grandes puissances pour envenimer la situation de leurs pays. Comment juger et qualifier la non alternance politique en Afrique ? Comment qualifier la complicité rationalisée des politiciens africains lorsqu’ils modifient la constitution pour s’éterniser au pouvoir ? Certainement, la responsabilité est partagée. Les puissances internationales jouent leur rôle mais les dirigeants africains manifestent à leurs compatriotes leurs méchanceté et leur indifférence. Quel jour les Africains, conjointement avec leurs dirigeants parleront un même langage à l’endroit des grandes puissances ? Le manque de charité, d’amour et le non respects des valeurs humaines et morales caractérisent nos dirigeants africains. Pour ne citer que le cas de la R.D.C. A côté de milliers de personnes tués dans le Kivu, depuis 1994, nous citons le génocide sous-jacent dans les provinces du Kasaï et plusieurs fosses communes dans la ville province de Kinshasa. Comment la population ne peut pas extérioriser son mécontentement ?

Je prends le risque de mettre par écrits ces événements afin que le monde découvre la réalité de la situation de la R.D.C. Les médias en parlent mais il y a des cas jugés vraiment sournois qu’ils n’arrivent pas à mettre à nu à cause bien évidemment de différentes arrestations dont ils sont victimes.

Le malheur de la R.D.C ce sont peut-être ses richesses qui attirent tous les rapaces. Malheureusement, ces richesses ne profitent guère à sa population. N’est-ce pas un suicide perpétré par les dirigeants en complicité avec les grandes puissances ? Nous ne pouvons en aucun cas le nier. Les forces onusiennes en présence au pays font leurs patrouilles mais Dieu seul sait si réellement elles les font pour le salut du pays. Pourquoi les Nations-Unies ne prennent pas des mesures idoines pour pacifier ses pays membres. Pourquoi dans un pays où les forces onusiennes existent depuis plus de 10 ans, la situation reste stationnaire ? Celles-ci sont entre outre des questions qui valent la peine d’etre posées et auxquelles nous ne donnerons pas des réponses. Nous vous demandons également d’y réfléchir profondément partant de la situation de votre pays, où que vous soyez.

Le salut de l’Afrique et de la R.D.C, puisque c’est d’elle dont il est question ici ne viendra pas d’ailleurs mais d’ici au pays, mieux, de l’Afrique. La prise de conscience n’est pas une action de rappel car la situation elle-même donne à penser et nécessite notre appoint.

Puisqu’il est question de parler de la marche, disons qu’elle est une expression de mécontentement et de désatisfaction par le peuple. Il y en a eu plusieurs dans ce pays comme nous l’avions montré plus haut. Mais pour ces années 2017 et 2018, son objectif est clair et unique, la mise en application des accords politiques de la Saint sylvestre, accords signées par les membres de l’opposition, la majorité au pouvoir et la société civile. Ces accords ont été conclus sous l’égide des évêques catholiques de la conférence épiscopale nationale du Congo. Ceux-ci voyant une mauvaise volonté de la part des politiques et de la situation sociale qui ne fait que se dégrader au taux du jour, dans leur adresse à la nation, ils ont invité la population à se prendre en charge. Voilà un message d’éveil de conscience. Ce qui revient à dire que les marches organisées par les laïcs catholiques est une manière comme patriotes de soutenir la mise en application de l’accord. Ceux-ci sont dispersés par les agents de l’ordre chaque fois qu’ils désirent manifester pacifiquement. Voilà un autre drame pour le Congo. Les autorités qui ne se soucient guère du mieux-être de la population. Le président KABILA est conscient de son illégitimité mais il reste silencieux et indécis. Comment voulez-vous que le pays décolle avec un tel règne. Tous son entourage constitué des professeurs d’université ne font que l’encourager dans ses idées malvéantes et anti constitutionnelles. Mais face à cette situation, une autre question se pose : Quelle est la place de la communauté internationale, lorsque l’un de ses pays membres commette un acte maléfique pareil… Facilement, nous pouvons entrevoir dans ces réactions molles une certaines léthargies, voire même une duplicité car les grandes puissances qui en sont membres exploitent à tort et à raison les ressources du pays. Celles-ci peuvent impacter le maintien de Kabila au pouvoir comme cela a toujours été le cas dans d’autres régions de l’Afrique. Il se pose ici la question de l’authenticité de l’indépendance de l’Afrique. Dans son livre, *l’Afrique, notre projet*, Ka mana, invite l’Afrique à se mettre débout et ensemble unie, par l’esprit révolutionnaire et intellectuellement éclairé de sauver l’Afrique de son bourbier et de ses marasmes qui datent depuis l’assujettissement de l’Afrique. Sans aucune prétention de mettre en doute sa pédagogie d’éveil de conscience, je dirais que c’est la complicité des dirigeants africains avec les grandes puissances qui ternit l’image du continent noir. Nous pouvons également mentionner la cruauté, la méchanceté et l’hypocrisie de la communauté internationale et des grandes puissances mondiales qui insidieusement apportent du soutien à l’Afrique. Tout en demandant aux Africains et aux Congolais de prendre en main leur destiné, je demande également à la communauté internationale et aux grandes puissances de faire preuve de retenue et d’élaguer l’hypocrisie et la duplicité. Celles-ci enveniment la situation du continent. La pensée de Ka Mana vaut son pesant d’or mais doit également inclure l’autre face telle que nous venons de l’épingler.

Une autre question que nous nous posons est justement celle de savoir pourquoi toute la population congolaise n’exerce pas son rôle souverain en tant que detentaire du pouvoir ? Est-elle bâillonnée et muselée pour ne pas exercer son droit démocratique. Car, en effet, le problème du pays n’est pas uniquement l’apanage des chrétiens peu importe la confession et la foi professée. Il s’agit du problème complexe qui défie tout le pays et que donc un problème qui engagerait en principe tous les Congolais sans exception aucune. Il est important que l’Eglise catholique qui a donné le ton se fasse un communicateur, mieux, un porteur de message de conscientisation dans tout son secteur d’intervention pour que la population prenne conscience de son pouvoir suprême et souverain. La marche sera salutaire et à la hauteur de la crise si réellement nous devenons des communicateurs auprès de la population avec laquelle nous œuvrons et travaillons. Les gestes posés par les laïcs sont à félicités mais puisque la situation engage toute la nation congolaise, la sensibilisation de la population pour une vigilance, un suivi du déroulement du processus électoral et le suivi de la mise en application de l’accord s’avèrent très primordial, indispensable et salutaire.

A vous qui allez me lire en ligne, je vous demande de porter au-loin ce message pour que le monde le reconnaisse et que les compatriotes et les co-continentaux en fasse leur outil d’éveil de conscience national et patriotique. Plusieurs personnes nous ont reproché d’etre écrivains analyste sans poser le « je ». Chers lecteurs, nous sommes toujours persuadés que c’est l’union qui fait la force. La précipitation n’engendre que les erreurs, dit-on. Lorsque l’on sait qu’on a pas assez de ressources pour exercer une pression, l’on ne se cache pas la tête dans le sable, mieux, verser dans le scepticisme, mais l’on réfléchit amplement et solidairement. Voilà ce qu’il faut, je pense, pour le Congo-Kinshasa.

A l’issue de ce tableau que nous venons de dépeindre, nous nous rendons évidemment compte qu’authentiquement parlant, l’Afrique n’a jamais accédé à sa souveraineté. Les puissances étrangères et la communauté internationale en complicité avec certaines nations africaines et certains politiques africains fragilisent davantage la sécurité, l’économie et la vie sociale de nombre de pays africains. Cette complicité de certaines nations africaines avec les grandes puissances se manifestent en grande partie dans le secteur économique, mieux, l’exploitation des ressources minières. Cet acte lâche et ignoble traduit le manque de solidarité et de fraternité et du vrai patriotisme en Afrique. Les Congolais ont longtemps pointé les Rwanda et l’Ouganda comme responsables du mouvement de guerres à répétition qui fragilise son territoire, précisément sa partie orientale. Eh bien, la question serait de savoir la source de provenance de tout soutien logistique, mieux, munition. Ces deux pays travaillent en complicité avec les grandes puissances pour exploiter le gisement pétrolifère non loin du parc Virunga, dans la province du Nord-Kivu, le coltan, la cassitérite et la gaz méthane dans le lac Kivu. Beaucoup de régions où ces ressources sont concentrées sont devenues des lieux de batailles. D’où l’hypocrisie de la communauté internationale et des grandes puissances. Cet agir prouve à suffisance que les Africains jusque-là n’ont pas encore saisi le sens du patriotisme, du bon voisinage et de la solidarité comme faisant partie d’un même continent. L’ennemi du continent c’est l’Africain lui-même qui pactise en mal avec les grandes puissante pour exterminer, dépouiller et faire disparaître son voisin. Certainement, mis à part ce manque de solidarité et cette complicité avec les grandes puissances, il reste évident que celles-ci, mieux, les grandes puissances ne veulent pas laisser l’Afrique décoller et prendre son relais. Nous ne devons pas nous voiler la face devant cette réalité. L’Afrique reste en majeur partie le lieu d’approvisionnement pour leurs industries. L’Afrique n’ayant pas de l’autonomie industrielle, économique et une puissance de transformation, elle se laisse faire. Suite à cette position, cette situation et ce manque de compétence de transformation des ressources sur place, l’Afrique restera pour longtemps subjugué aux grandes puissances. Les théories que nous émettons vont à l’encontre de cette réalité mais il faut etre naïf pour ne pas s’en rendre compte. Cette dégradation et cette impuissance ne doivent pas etre alors des ruptures à notre capacité imaginative. Bien que la situation soit complexe, la lutte solidaire, patriotique et réflexive ou cognitive doit continuer.

Sur le plan politique, la situation est très immense et complexe. Les compatriotes pensent souvent que les guerres inter-ethniques et tribaux dépendent uniquement d’un conflit local. Ils pensent également que l’insécurité à l’est de la R.D.C est due à la faiblesse de l’armée congolaise. Il y a toujours et déjà cette complicité que nous ne cessons de décrier. Ceux qui commanditent les meurtres et les exploitations minières sanguinaires sont à la base de la fragilité du continent africain et de la R.D. Congo en particulier. Même si la pacification de l’Afrique et de la R.D.C est un travail complexe et de longue haleine, mieux, à long terme, il faut que les Africains ré intériorisent le bien-fondé de la solidarité africaine et du vrai patriotisme. Chers Africains et Africaines, aimez-vous et n’agissez pas en complicité contre vos voisins et Co-continentaux.

Jean-Eudes AKONKWA MIHIGO, sj

Originaire de la province du Sud-Kivu/ République Démocratique du Congo

Contacts : [jeaneudesakon@gmail.com](mailto:jeaneudesakon@gmail.com) +243 977453789 +243 817547368

Les images ci-dessous montrent bien évidemment le génocide camouflé qui sévit en République Démocratique du Congo. Les politiques restent silencieux comme si de rien n’était. La complicité et l’hypocrisie que nous avons décriées doivent manifestement etre mises à la face du monde, du continent africain et face aux Congolais patriotes de bonne volonté.









